

PRÉSENTATION

Il y a dix ans sortait le premier numéro de *Pratiques* consacré à la littérature de jeunesse. On pouvait y lire les constatations suivantes :

- ce champ était mal connu des enseignants,
- il était peu représenté dans les CDI sinon par quelques titres incontournables comme *L'enfant et la rivière*, *Poil de carotte*, etc.,
- la pratique dominante dans la classe était la lecture suivie qui semblait ne pas pouvoir s'appliquer à des ouvrages de littérature de jeunesse jugés trop inconsistants,
- quant aux BCD, elles en étaient encore au stade de l'expérimentation.

Qu'en est-il maintenant de la place de la littérature de jeunesse à l'école ?

Depuis 1985, et surtout à partir des années 90, les CDI et les BCD se sont considérablement développés (Plan lecture, 100 livres pour les écoles, Plan de développement des bibliothèques centres documentaires, etc.). La création du CAPES de documentation en 1989, la naissance des IUFM en 1990 ont donné lieu dans de nombreuses académies à l'inscription dans les plans de formation initiale de modules consacrés à la littérature de jeunesse. En formation continue existent également des stages destinés à favoriser l'entrée de la littérature de jeunesse dans les classes. Récemment à Metz s'est tenu un colloque dont l'intitulé était « La scolarisation de la littérature de jeunesse : enjeux et effets » (parution des actes du colloque courant 1996). Ces avancées pourraient laisser croire que cette littérature est présente massivement dans l'institution scolaire.

Bernard Friot dans son article « La Littérature de jeunesse au collège : ouverture et réticences dans les textes officiels » montre qu'en fait cette entrée se fait timidement au collège, où en général elle concerne surtout les classes de sixième et cinquième. Sur le plan éditorial, les choses aussi ont bougé. Les collections se multiplient et s'adressent souvent à des tranches d'âge très ciblées. Elizabeth Vlieghe dans son article « Quelles collections pour quels

adolescents ? » donne un exemple de cette richesse avec un panorama des collections destinées plus spécifiquement aux adolescents.

Cette production connaît une telle expansion qu'il est de plus en plus difficile de se tenir informé des nouveautés et d'effectuer des choix.

Pour se repérer dans cet univers foisonnant, on peut recourir aux revues spécialisées destinées aux adultes prescripteurs de lecture. Caroline Rives fait une présentation détaillée de ces outils plus connus par les bibliothécaires que par les enseignants dans des pages intitulées « Les revues critiques de littérature de jeunesse comme médiateurs ».

Cette poussée éditoriale rend possible (aujourd'hui plus qu'hier) une plus grande diversification des pratiques de lecture en classe.

Par exemple, Marie-Christine Vinson dans « Travailler avec les catalogues d'éditeur » propose d'utiliser en classe ces outils informatifs et incitatifs que sont les catalogues pour familiariser le jeune lecteur avec la littérature de jeunesse et lui permettre de se construire des choix de lecture.

Ces dernières années ont vu la prolifération aussi bien chez les grands éditeurs scolaires que dans les catalogues des CRDP d'ouvrages pédagogiques. Ils offrent aux enseignants des bibliographies adaptées aux divers projets qui peuvent naître dans la classe et les aident à se construire de nouvelles pratiques de lecture-écriture en prenant pour support les livres pour la jeunesse. L'article d'Anne Leclaire-Halté, « La littérature de jeunesse à l'école : des ouvrages pour des activités », présente quelques-uns de ces outils.

Autre changement sensible, certains genres connaissent un essor particulier. On notera par exemple l'existence de nombreuses collections spécifiques consacrées au fantastique, à l'épouvante, aux romans policiers ou sentimentaux. Cette richesse permet de travailler à l'élaboration de compétences génériques chez les élèves en leur offrant des supports accessibles. Dans « La littérature policière de jeunesse : caractéristiques des genres, propositions didactiques », Catherine Vernet conduit avec des élèves de collège, un travail de repérage des marques du policier.

Pour terminer, J.-M. Privat et M.-C. Vinson analysent l'affiche du dernier Salon du livre de jeunesse de Montreuil et montrent les limites d'une politique qui s'enferme dans la connivence culturelle.